



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 239 - 4^{ème} trimestre - 28 décembre 2011

La vie à en mourir

Cette année, nous commémorons le 70^{ème} anniversaire des premières fusillades massives qui ont endeuillé notre pays au cours de la seconde Guerre mondiale. Malgré l'usure du temps, la mémoire des héros de l'ombre demeure vivace, y compris parmi les jeunes. Ainsi, il est réconfortant que des établissements scolaires portant le nom de Guy Môquet aient tenu à déposer des gerbes dans la clairière de Châteaubriant, le 23 octobre dernier.

Au cimetière parisien d'Ivry, les troupes d'occupation ont enseveli 828 patriotes passés par les armes en différents lieux de la région parisienne. Les corps provenaient des forts du Mont-Valérien et Vincennes, de la Vallée-aux-Loups à Châtenay-Malabry...et d'ailleurs. Résistants authentiques, fusillés pour des raisons diverses, ils se battaient non contre le peuple allemand mais contre le nazisme, pour la liberté, la démocratie, le progrès social, un monde débarrassé de tous les racismes. Ils appartenaient à toutes les couches sociales de la population, à toutes les familles de pensée, à tous les engagements. Ils étaient la France dans sa diversité, dressée au fil des jours contre l'opresseur nazi et ses collaborateurs pétainistes. Comment oublier que nombre d'entre eux ont été arrêtés par la police française avant d'être livrés à la Gestapo et aux tribunaux allemands et français ? Comment oublier la rafle du Veld'hiv et ses conséquences tragiques ?

Quand on circule dans ce cimetière, il est difficile de ne pas être frappé par le nombre de noms à consonance étrangère. La diversité de la Résistance tenait aussi à la variété des origines nationales de ses combattants : ils venaient de partout. Beaucoup avaient fui la dictature de leur pays allié au régime hitlérien.

Ici se trouvent les tombes des combattants FTP-MOI fusillés le 21 février 1944, les « étrangers » du groupe Manouchian. Représentant la diversité de la Résistance sur notre sol, ils sont notre fierté. Savez-vous qu'un des plus jeunes exécutés, condamné à la suite du procès de la Maison de la Chimie, se nommait Karl Schoenhaar ? Il était Allemand. Ses parents avaient fui le régime nazi ; il continua leur combat sur le sol français. Il a été fusillé à l'âge de 17 ans.

Le combat quotidien de ces hommes préparait l'avenir. Sous l'égide de Jean Moulin, représentant du chef de la France libre, unis au sein du Conseil National de la Résistance, ils adoptèrent un programme mis en œuvre à la Libération par le gouvernement du Général de Gaulle. L'esprit de ce programme novateur est toujours d'actualité : notre système social en est l'héritier direct. Reprenons ce message de fraternité et d'espoir. Le combat n'est pas terminé : « Résister se conjugue au présent, nous ont appris Lucie Aubrac, Stéphane Hessel et leurs amis ». Regardons autour de nous, les raisons d'inquiétude sont multiples. En Europe, des partis dont la philosophie est basée sur le refus de l'étranger, la haine de l'Arabe ou du Juif, refont

SOMMAIRE

Editorial

- 1 La vie à en mourir

Nos peines

- 2 Madame Jeanne Chartraire

Commémorations

- 2 Travailleurs de l'aéronautique (Mérignac-33)
4 Aéronautique bordelaise (Histoire) Châteaubriant
4 Oradour-sur-Glane
5 Cascade du Bois de Boulogne Robert Pesant (Etréchy 91)
6 Citadelle de Calais Claude Warocquier
7 Souge (Gironde) Limoges : Fusillés du 2 octobre
8 Cimetière parisien d'Ivry Touraine : Maillé - Le Ruchard

In memoriam

- 9 Mathilde Gabriel-Péri

Vie de l'association

- 9 Assemblée Générale - Rapport d'activité
11 Organismes de direction
12 Courrier à M le Secrétaire d'Etat
Bon anniversaire Madame



surface et séduisent des électeurs. Souvenez-vous du massacre perpétré en Norvège par un nostalgique du « pouvoir blanc »... Il nous revient d'être des ambassadeurs de la mémoire et de porter les idéaux pour lesquels ceux qui reposent ici ont donné leur vie.

Un recueil de dernières lettres de fusillés porte en titre : « La vie à en mourir ». Oui, ils aimaient la vie. Ils n'étaient pas « des terroristes ». Ils voulaient un monde meilleur pour tous. Ils voulaient vivre. Cet amour était sans partage. C'est ce qui faisait la force de leur engagement. Ne les oublions pas et soyons dignes de leur combat.

Georges Duffau Epstein

Nos peines

Madame Jeanne Chartraire

Nous avons appris le décès, survenu le 17 juillet dernier, à l'âge de 97 ans, de Madame Jeanne Chartraire, épouse de Lucien Chartraire – matricule 97837 – disparu le 22 mars 1945 au camp d'Ebensee (Autriche) où les nazis exterminaient par le travail, la faim et les sévices, dans des « usines-tunnels » destinées à la production d'armement.

Mme Jeanne Chartraire figurait sur la liste de nos tout premiers adhérents de 1945. A sa famille, nous exprimons notre peine et notre reconnaissance face à la grandeur des sacrifices consentis par tous les acteurs de la Résistance.

J.C

Commémorations

Travailleurs de l'Aéronautique morts pour la France (1939-1945)

Les 100 ans de l'Aéronautique ont été célébrés en 2010. Le 8 mai 2011, à l'appel de l'Association pour la mémoire des Martyrs de la Société nationale de construction aéronautique du sud-ouest (SNCASO), un hommage a été rendu aux salariés de cette société et de l'Atelier industriel de l'Air (AIA) fusillés ou morts en déportation. La cérémonie s'est déroulée à Mérignac (Gironde) dans l'enceinte de la Sogerma (« société 100% EADS - European Aeronautic Defence and Space Company »).

Devant une foule nombreuse, Guy Joubert, de l'Institut CGT d'Histoire Sociale en Aquitaine, a salué les personnalités présentes puis, retracé l'histoire de la Résistance et de la répression des salariés de l'aéronautique bordelaise (1). Voici quelques extraits de son intervention :

« Durant l'année 2010, de nombreuses manifestations ont marqué les 100 ans de l'aéronautique à Bordeaux-Mérignac. Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour rendre hommage aux salariés, toutes catégories confondues, qui ont œuvré pour que cette industrie ait l'importance que nous lui connaissons... Mais aussi, en ce 8 mai, jour anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie, pour rendre plus particulièrement hommage à ceux qui ont donné leur vie - ou à qui on l'a prise - pour que la France soit un pays libre, je veux parler des morts de la dernière guerre 1939-1945...



« De nombreuses entreprises...ont érigé des stèles en souvenir de leur personnel mort pour la défense de la France... Ce monument commémoratif de

la SNCASO est sans contestation le plus important de France dédié aux seuls salariés d'une même entreprise... Ce monument est à lui tout seul un résumé de ce que furent la diversité des engagements et les sacrifices des salariés de l'aéronautique. C'est une page de notre histoire ; à ce titre, il mérite de sortir de son isolement pour rejoindre le patrimoine mémoriel du pays par un classement approprié rendant ainsi l'hommage mérité de la nation à tous ces sacrifiés et permettant la poursuite de notre devoir de mémoire...

« Pour terminer, je veux saluer la présence parmi nous d'enfants et de parents de ces martyrs... Qu'ils sachent que nous n'oublions pas les sacrifices consentis par les leurs : leur vie fut le prix de notre liberté ».

Guy Joubert

(1) Lire ci-après : « Résistance et répression : l'aéronautique bordelaise »

Résistance et répression : l'aéronautique bordelaise

Lors de la Guerre 1939-1945, l'agglomération bordelaise compte deux entreprises aéronautiques : l'Atelier de réparation du matériel de l'Armée de l'Air (ARMAA), devenu l'Atelier industriel de l'Air (AIA), implanté aujourd'hui à Bordeaux-Floirac) et la Société nationale de Construction aéronautique du sud-ouest (SNCASO) installée à Bordeaux-Bacalan, Bègles et Mérignac.

Les grèves de 1936 sont menées par des personnels fortement organisés, syndicalement et politiquement. A l'armistice de juin 1940, Bordeaux et sa région sont en « zone occupée ». Dès septembre, les usines, réquisitionnées par les Allemands, reprennent le travail... pour le compte de l'entreprise Focke-Wulf. Malgré la dissolution des syndicats et du Parti communiste, la lutte s'organise dans les ateliers (distributions de tracts, grèves).

Le 22 novembre 1940, le préfet fait arrêter en Gironde 148 militants (communistes et syndicalistes) dont plusieurs anciens de la SNCASO ; ils sont internés à Bacalan, puis à Mérignac. De nouvelles arrestations ont lieu en février puis août 1941. Pour autant, l'activité de propagande ne cesse pas. Bien au contraire, elle va se structurer dans les premiers réseaux de résistance. Les sanctions suivent : nouvelles arrestations !

En juin 1941, l'Allemagne envahit l'Union soviétique ; l'action clandestine des militants communistes s'affirme plus directe. Des

officiers allemands sont abattus en octobre 1941 à Nantes et Bordeaux. En représailles, les Allemands fusillent 50 otages au camp de Souge, le 24 octobre 1941. Parmi eux, 6 salariés de la SNCASO et 2 de l'AIA.

La lutte s'organise (grèves, débrayages, prises de parole). Les malfaçons, les pertes de temps se multiplient dans les ateliers ; la méfiance allemande est telle que, lors des essais en vol des avions, du personnel français est embarqué.

Au début 1942, la résistance communiste est structurée. Les fusillades se multiplient : février, mai, juillet, août... Le 21 septembre 1942, 37 salariés de la SNCASO et de l'AIA sont fusillés à Souge.

Les arrestations sont opérées par la police française, sous la direction du sinistre commissaire Poinot. Prévenus, certains militants se sauvent à temps ; l'un rejoint la Résistance en Dordogne, un autre passe en Espagne puis rejoint la France libre et fournit des renseignements aux services anglais pour bombarder l'usine de Mérignac et la base aérienne...

Bordeaux est un centre important pour la stratégie de guerre des Allemands qui disposent d'une base sous-marine près de la SNCASO et du terrain d'aviation de Mérignac d'où ils peuvent repérer et attaquer les convois alliés.

En mai 1943, les bombardements américains commencent :

Base sous-marine, SNCASO, quartiers de Bordeaux... On déplore 184 morts civils dont plusieurs à la SNCASO. En août 1943, c'est la base aérienne qui est visée. Le 5 janvier 1944, l'atelier de la SNCASO est détruit, il y a des morts parmi le personnel. Les bombardements se poursuivent et l'usine de Bacalan est démenagée dans les carrières de Saint-Astier, en Dordogne.

6 juin 1944 : débarquement en Normandie ; 15 août : débarquement en Provence. Les Allemands se replient. Le 19 août dans l'après-midi, 1500 soldats allemands quittent Périgueux, attaquent St-Astier, fusillent 21 otages dont le curé du village et 5 employés de la SNCASO. Après la libération de Bordeaux, certains salariés rejoignent les Forces Françaises de l'Intérieur, et poursuivent le combat dans les poches du Médoc et de Royan, laissant là aussi des victimes.

Au total, 78 salariés de la SNCASO et 17 de l'AIA ont laissé leur vie pour que la France vive. L'importance du nombre des martyrs des usines de l'aéronautique bordelaise n'a pas échappé aux autorités de l'après-guerre. En 1946, un monument à leur mémoire est érigé à Bacalan et inauguré par Charles Tillon, Ministre de l'Armement ; à la fermeture de la SNCASO, il est transféré à Mérignac, dans l'enceinte des usines de la Sogerma, à l'abri des regards et du passage public...sauf les jours de commémoration.

Michèle Vignacq

Châteaubriant, 23 octobre 2011



L'arrivée du cortège, descendant vers l'ancienne carrière de la Sablière était impressionnante avec sa multitude d'enfants, d'adolescents puis de très jeunes adultes, portant pancartes et banderoles. Et cela se poursuivit, en un flot incessant, tranquille et ensoleillé, alors même que l'hommage officiel était déjà engagé, car il y avait encore du monde à venir sur le chemin.

Du monde, beaucoup de monde. « Oui, probablement près de six mille ! » dira-t-on parmi les gens de la Préfecture de Loire-Atlantique.

Châteaubriant, 23 octobre 2011 (suite)

Ici, depuis 1941, le temps qui passe n'a jamais entamé la gravité de l'hommage rendu. Il y a toujours la solennité de la cérémonie officielle. Et toujours, aussi, la ferveur populaire qu'on sent vibrer, s'émouvoir ou gronder - cette année, du moins - lors des prises de paroles et au cours de l'évocation historique aux allures de grand spectacle. Cela s'intitulait « Tous les Guy Môquet du monde »...

De différents points cardinaux de la carrière, surgirent des interprètes et des témoins (grands témoins du passé, quand on racontait ce qui fut - témoins du présent, quand on éprouvait le besoin pressant d'envisager l'avenir). Odette Lecland, lycéenne de Noisy-le-Sec en 1941 - que nous connaissons et respectons fort aujourd'hui sous le nom de Nilès - est là, en bord de scène, à la fois spectatrice et grand témoin de l'événement rapporté : la commémoration du 11 novembre 1940 sur les Champs-Élysées. Une comédienne nous apprend en son nom : « Ça a été la frousse de ma vie... C'était le premier affrontement avec les troupes allemandes. On a couru, on s'est engouffré dans le métro... »

D'autres témoins d'hier surgiront au cours du spectacle. Ainsi, Henri Deguy, sobre, précis, fouil-

lant sa mémoire et maîtrisant la concision de son expression, à bientôt 95 ans. Il raconte son entrée en résistance, son naturel engagement militant, son acceptation enthousiaste du Programme du CNR... Prendront aussi la parole de jeunes témoins d'aujourd'hui, venus de Palestine ou d'Afrique du Sud ... Tous nous entretenant d'hier, d'aujourd'hui et surtout de demain.

A Châteaubriant ce dimanche-là, les ombres tutélaires étaient multiples, plurielles, métissées ; elles portaient des noms de femmes et d'hommes de tous horizons ; elles s'envolaient des

Champs-Élysées en manifestation vers Saint-Étienne ou Nantes en grève ; des eaux de la Seine où flottent des cadavres algériens aux grilles du métro Charonne ; des rives du Jourdain, quand retentit le cœur des esclaves du Nabucco de Verdi, aux villages vietnamiens bombardés au napalm ; de Prague à Pékin ; de Martin Luther King à Victor Jara ; des Droits des Femmes à ceux des étudiants, des enfants, des retraités...

Que de sujets d'indignation, que de bonnes raisons pour lutter !

Jacques Carcedo



10 juin à Oradour-sur-Glane

Notre amie Camille Senon nous écrit : « Excusez moi, d'un tel retard... J'étais incapable d'écrire... Malgré mes difficultés de locomotion je continue d'accompagner des collégiens dans leur visite d'Oradour, chaque fois que leurs professeurs me le demandent... » C'est sobre et suffisamment émouvant pour que ces quelques mots nous servent d'introduction au compte-rendu qui suit :

Comme chaque année, Oradour a honoré la mémoire des 642 femmes, enfants et hommes massacrés le 10 juin 1944. La cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur Michel Mercier, Garde des Sceaux. Conformément à la décision prise

par l'Association des familles des Martyrs à l'issue du procès de Bordeaux, il n'y a pas de discours au cours de la cérémonie. C'est à l'issue de celle-ci, dans le cadre de la réception à la mairie, que le représentant de l'Etat intervient.

Encore, cette année, près de

deux mille personnes, précédées par une centaine de porte-drapeaux et par les enfants scolarisés, se sont recueillies dans la cour de la nouvelle école, devant le monument à la mémoire des écoliers et de leurs maîtres, pour un dépôt de gerbe et l'offrande

d'une rose par chaque enfant. Après un arrêt devant le monument aux morts de 1939 -1945, le cortège a pénétré dans les ruines et traversé tout le village pour le recueillement à l'église puis au champ de foire, avant le dépôt de nouvelles gerbes au tombeau des Martyrs. Une cinquantaine de gerbes... Les gerbes des villes sœurs : Tulle, Maillé, Ascq..., celles des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et leurs amis, des élus de la Haute-Vienne, du Ministre de la

Justice, celle du Maire de Datchau, M. Peter Burgel qui avait tenu à faire le déplacement.

Après la cérémonie, Monsieur Michel Mercier a déclaré : « Rien n'est effacé. En traversant les ruines de l'ancien Oradour, toujours cette même douleur, cette même incompréhension et ce même effroi saisissent le cœur de tous ». Il a exprimé sa reconnaissance à ceux qui ont résisté, combattu pour la Liberté et la Paix.

Pour sa part, le maire de Da-

chau avoue : « C'est une grande honte pour moi... Le peuple allemand n'est pas responsable des meurtres nazis, mais, c'est l'histoire de l'Allemagne et les Allemands doivent se sentir responsables de leur histoire ».

Camille Senon



Cascade du Bois de Boulogne, 21 août 2011

Ils étaient jeunes et ne songeaient qu'à se battre pour libérer la France du joug nazi.

Le 6 Juin 1944, le débarquement allié avait eu lieu sur les côtes normandes.

Paris, à l'appel de son Comité de Libération, se soulevait pour se libérer seul.

Mais, les nazis et leurs alliés de Vichy avaient conservé leur pouvoir de nuisance. C'est ainsi que des jeunes de la région parisienne, appartenant à différents mouvements de résistance, furent attirés dans un piège tendu par un

agent de la Gestapo. Ils furent fusillés devant un chêne qui porte encore les traces des balles meurtrières.

Tout près, se dresse une stèle commémorative devant laquelle nous nous retrouvons chaque année. Ce dimanche 21 août 2011, nous sommes venus nombreux pour honorer leur mémoire. Il est indispensable de perpétuer de tels souvenirs afin que les générations futures connaissent le sacrifice des patriotes des années noires. N'oublions jamais.

G.D-E

Robert Pesant honoré à Etréchy (Essonne)

Le 17 octobre 1941, à Etréchy (alors en Seine-et-Oise), Robert Pesant, marié, père de deux enfants, est arrêté sur dénonciation par les services du sous-préfet Chevalier.

Transféré au camp d'Aincourt, il est interrogé le 10 novembre. La Gestapo décide de le faire interner à la prison d'Etampes. Il sera passé par les armes le 16 décembre 1941, au Mont-Valérien, dans le prolongement des fusillades massives de la veille, dans l'attente de celles du 17, du 19, du

22...et encore, et encore, jusqu'aux jours de la Libération, ici et partout. Le 28 août 2011, à l'appel de l'Amicale des anciens Internés du camp d'Aincourt et de l'association Mémoire vive des convois «45000 » et « 31000 » d'Auschwitz- Birkenau, une plaque commémorative a été apposée à Etréchy, au 25 de la rue du Gord, où demeurait Robert Pesant, condamné à mort pour détention d'armes et tracts communistes.

(communiqué par Roger Hommet)



Citadelle de Calais (Allocution de Madame Charitas-Varocquier)

En ce dimanche 4 septembre 2011, fidèles à la Mémoire de nos cinq Fusillés de la Citadelle, nous voici à nouveau rassemblés devant la Stèle, à l'emplacement même où, ils furent exécutés le 3 septembre 1944. Nous souhaitons que ce lieu soit toujours honoré et mis en valeur pour perpétuer le souvenir de : Jean Bodechon, 18 ans - Roland Le Gall, 21 ans - Alfred Véron, 20 ans - Fernand Gouverneur, 22 ans - Alfred Legros, 24 ans. Ces jeunes gens de Blériot-Plage et de Calais ont payé de leur vie leur engagement patriote.

Le 16 août 1944, ils ont décidé d'agir : sans effusion de sang et aucun dommage corporel, ils bloquent pendant trois jours, la production de guerre, sabotant le transformateur de l'usine Brampton du boulevard Lafayette. Le 19 août, l'enquête est confiée aux autorités militaires locales. Le lieutenant Hermann-Pruss charge le gestapiste Rudolph-Herzog de retrouver les responsables. Pour délier les langues, ce policier allemand a sa méthode, faite de violence et de chantage. Il obtient l'identité des cinq jeunes résistants qui sont arrêtés et mis sous les verrous à la prison militaire de

la rue du Pont Lottin. Ils sont frappés, torturés pour obtenir des aveux. Sans comparution devant un tribunal militaire, ils sont emmenés dans l'enceinte de la Citadelle, exécutés les uns après les autres et jetés dans une fosse commune. Nous sommes le 3 septembre 1944. Leurs proches restent dans l'ignorance du sort réservé à leurs enfants.

Les alliés approchent, c'est bientôt le siège de la ville, l'évacuation et la libération de Calais. Les familles sont toujours dans l'attente, le désarroi. Elles multiplient les recherches, les démarches...sans résultat. Diverses révélations, des bavardages de prisonniers allemands se recourent. En Angleterre, dans un camp de prisonniers, on retrouve un certain Albin Kellner, officier qui a lu la sentence de mort sur les lieux de l'exécution à la Citadelle de Calais. Il est extradé (afin de venir aider à retrouver les corps - NDLR).

Mais les bombardements ont bouleversé le site. Des fouilles sont entreprises. Les ouvriers du service de reconstruction urbaine se mettent à la disposition des familles. Le samedi 11 octobre

1947, près d'un talus, un gendarme sonde le sol. Une tranchée est creusée, approfondie : des ossements sont mis à jour. Le dégagement et la reconnaissance des corps s'avèrent très difficiles. Accablés, les parents présents sont bouleversés - Pauvres reliques humaines fauchées sans pitié ! - J'ai vécu cette douloureuse épreuve à l'exhumation de mon frère Claude, 20 ans, fusillé au Mont-Valérien avec 29 autres Résistants.

Le temps s'écoule, sans amoindrir la nécessité de poursuivre le travail de mémoire, concernant les événements, les atrocités du nazisme - toujours d'actualité. Nous voyons, dans de très nombreux pays (dont le nôtre) réapparaître des propos, des actes dont le monde pensait qu'ils étaient à jamais révolus. Malheureusement, les témoins directs disparaissent les uns après les autres, et, continuer leur travail n'est pas simple. Les générations passent et les centres d'intérêts des plus jeunes prennent des formes nouvelles, ils ne ressentent pas comme nous la nécessité de savoir !

Madeleine
Charitas-Varocquier

Madame Madeleine Charitas-Varocquier participe à la vie de notre association depuis sa création. Sa fidélité au souvenir de son frère Claude et de tous les Fusillés et Massacrés de la Résistance est permanente, indéfectible ; elle s'exprime en toutes circonstances et lieux, principalement lors de commémorations et dans le cadre de rencontres en milieu scolaire. Un article du journal « Nord Littoral » relate l'une de ces rencontres entre générations. Nous vous en proposons un court extrait ci-dessous.

Claude Warocquier

« ... À l'initiative de Magali Dornain, connue et appréciée pour ses écrits sur l'Histoire de Calais, les élèves (de la classe de 3èmeA du collège Jean Monnet de Coulogne) ont pu rencontrer un témoin local. C'est ainsi qu'elles ont pu faire la connaissance de Madeleine Charitas, la sœur de Claude Warocquier.

« Cette dernière ... leur raconta ce que fut la trop courte vie de son frère, né en 1923, qui, peu après avoir entendu l'appel du général De Gaulle était aussitôt passé dans les rangs de la résistance à l'occupant. Cela s'était traduit dans un premier temps par

de simples croix de Lorraine, peintes à différents endroits, avant une série d'actes de sabotage destinés à causer des dégâts à l'armée allemande et à perturber ses mouvements.

« Exerçant le métier de cheminot à Groslay, dans le Val d'Oise, Claude Warocquier se signale ainsi par une série de sabotages sur les voies ferrées. Rejoignant la JOC locale (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) il intègre ensuite le réseau Valmy dont les chefs sont arrêtés début 1943. Claude Warocquier rallie alors les FTP (Francs-Tireurs et Partisans) et le groupe « Jean Jaurès ». Le 4 septembre 1943, il participe avec

d'autres jeunes gens de son âge à une attaque de plus grande envergure sur la centrale électrique de Chelles. Las, le jour-même les auteurs du coup de main sont identifiés. Arrêté ... par la police française et remis aux autorités allemandes, Claude Warocquier sera victime de tortures avant d'être placé devant le peloton d'exécution et fusillé au Mont-Valérien le 6 octobre 1943, sans qu'aucune information ne soit donnée à sa famille. Il a fait le sacrifice de sa vie pour la France, à vingt ans ! ... »

(Hervé Deguines
Nord-Littoral - dimanche
11 juillet 2010)

Souge : octobre 1941 - octobre 2011

70 ans – premières fusillades massives dans le camp militaire de Souge, en Gironde. 50 patriotes, internés pour la plupart depuis le 22 novembre 1940, sont passés par les armes le 24 octobre 1941. Pour commémorer le 70ème anniversaire de cette tragédie, le Comité du Souvenir des Fusillés de Souge avait invité l'assistance à se rendre d'abord (ce qui est inhabituel) sur le site même de ces fusillades-là, appelé « la première enceinte ». Sur un filin tendu entre des arbres, des affichettes étaient accrochées. Sur un fond stylisé de silhouette humaine, elles indiquaient le nom, le prénom, la date de naissance et l'âge de chaque Fusillé. Une photo pour beaucoup d'entre eux. Et l'inscription : « Fusillé à Souge, le 24 octobre 1941 »...

En présence des autorités civiles et militaires, la cérémonie, avec appel des morts, dépôt de gerbes, et Marseillaise, s'est déroulée devant une assistance recueillie. Certaines personnes n'étaient jamais venues en ce lieu sobrement et dignement aménagé.

Puis, le cortège des voitures

s'est acheminé vers la deuxième enceinte et son mémorial où la cérémonie s'est poursuivie. Les allocutions de Mme. Dominique Mazon, membre du comité, de Georges Durou, président, puis de M. Varin, au nom de l'ANACR et de Monsieur le Sous-Préfet de Blaye ont clos ces moments tou-

jours empreints d'émotion et de recueillement. Parmi les 350 personnes assistant à cette cérémonie, se remarquait la délégation des Jeunesses communistes qui a fait la haie d'honneur et déposé une gerbe à chacune des « enceintes ».

Michèle Vignacq



Limoges honore ses Fusillés du 2 octobre

Le 2 octobre 1943, quarante-huit otages étaient fusillés au Mont-Valérien. Parmi eux se trouvaient six Résistants du Limousin : Armand Dutreix, du mouvement « Libération-Sud », arrêté le 17 avril 1943, François Perrin qui avait participé à la création de « l'Armée secrète » dans la région, Maurice Schmitt, du mouvement « Francs-Tireurs », arrêté en juin 1943, Georges Leblanc commandant « l'Armée secrète » pour Limoges, créateur du « Corps Franc », André Boissière, Martial Brigouleix originaire de Tulle, arrêté le 16 avril 1943.

Chaque année, le deux octobre, les Associations d'anciens

Résistants et la ville de Limoges leur rendent hommage au cours d'une cérémonie au monument aux morts de la guerre 1939/1945.

Les membres d'une délégation des élèves du Lycée Turgot de Limoges (ancienne École nationale professionnelle, où enseignait François Perrin) ont lu la dernière lettre d'un des fusillés puis ont appelé les noms des quarante-huit otages.

Le « Chant des Partisans », un dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts, puis la « Marseillaise » ont clos cette commémoration.

Camille Senon

ANFFMRF et A
 10 rue Leroux – 75116 Paris
 permanence mardi matin
 tél. : 01 44 17 38 27
 courriel : anffmrfa@free.fr
 cotisation + journal : 30€
 (selon les moyens de chacun)

chèques à l'ordre de :
ANFFMR
CCP : 3308-90 U. Paris

Cimetière parisien d'Ivry, 29 octobre 2011

Deux prises de parole ont marqué, cette année, la cérémonie que nous organisons en hommage aux Résistants fusillés dans la région parisienne et inhumés à Ivry. Notre président, Georges Duffau-Epstein, développa les thèmes évoqués dans l'éditorial de ce journal. Au préalable, Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, s'était interrogé sur les raisons qui nous poussent à perpétuer ces cérémonies, où se reconnaissent, au fil des ans, les mêmes visages vieillissants. Un regard sur l'actualité du monde lui fournit quelques exemples de ce qui nous inquiète et nous pousse à répéter sans cesse : « N'oublions pas ». Il déclara notamment :

« Les chemises noires défilent en Hongrie, l'extrême droite progresse en Angleterre, en Suisse, aux Pays-Bas, le racisme et la xénophobie connaissent de beaux jours. Les Roms sont pourchassés simplement parce qu'ils sont Roms. En France, le racisme se retrouve même dans les discours d'Etat... »

« Il y a quinze jours, une cérémonie et un banquet ont eu lieu à Lyon pour commémorer le 60ème anniversaire de la mort de Pétain. Autorités municipale et préfectorale n'ont pas réagi... »

« Nos cérémonies ne sont pas passéistes. Nous les perpétons

et les perpétons pour rappeler que les idéaux de nos camarades morts pour la France sont toujours et plus que jamais d'actualité... »

« Que penseraient-ils en voyant un tramway de la RATP réquisitionné pour y entasser des Roms, hommes, femmes et enfants et les expulser de Seine-Saint-Denis ? Quelle serait leur réaction en constatant, d'après un rapport de l'OCDE, que la situation de l'école en France ... est une des pires en Europe ? Comment pourraient-ils accepter qu'au lieu de faire payer ceux qui en ont les moyens (spé-

culateurs et ultra-riches) on taxe les mutuelles complémentaires de santé ?... »

« Comme nos héros, nous aimons passionnément la France, celle de 1789, celle de la Commune de Paris, celle de 1936, celle de La Résistance... Pour être fidèles à nos camarades, nous poursuivrons nos luttes pour la retrouver, cette France, pour que « Liberté, Egalité, Fraternité » - ces trois mots pour lesquels on leur a pris la vie - ne soient pas qu'une utopie mais deviennent une réalité ».

(R. Créange)



La Touraine se souvient

Cérémonie de Maillé

L'énumération des noms des 124 martyrs massacrés à Maillé le 25 août 1944, hommes, femmes, enfants, de 87 ans à 3 mois, est toujours aussi poignante et écoutée dans le plus grand silence par une foule venue de toute la région. Ce 25 août 2011, était célébré le 67^{ème} anniversaire de ce drame, en présence de nombreuses personnalités. Une gerbe a été déposée, au nom de notre association, au pied du monu-

ment commémoratif du cimetière de Maillé et deux bouquets à la stèle dédiée aux Cheminots Résistants de Maillé, par les petites-filles de notre amie Claudette Sorin dont le père figure parmi les massacrés.

Cérémonie du camp du Ruchard

Le 1^{er} octobre, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, comme tous les premiers samedis d'octobre, au

camp militaire du Ruchard, plus de deux cents personnes se sont recueillies devant la stèle consacrée aux premiers Résistants tourangeaux fusillés dans ce camp. Après le discours d'hommage prononcé par le président de l'ANACR de Touraine, les participants ont gagné la clairière et déposé des gerbes sur le lieu précis des fusillades du samedi 16 mai 1942. Les cinq Résistants honorés avaient entre 22 et 27 ans.

H.B

In memoriam Mathilde Gabriel-Péri

Présidente fondatrice de notre Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française, Mathilde Gabriel-Péri est décédée à Boulogne-Billancourt, voici juste trente ans. Elle était née Taurinya, en 1902, au Canet (Pyrénées-Orientales). C'est avec reconnaissance et respect que nous tenons à lui rendre hommage dans ce journal qu'elle a créé puis nourri de sa plume, de décembre 1944 jusqu'à son dernier souffle.

Mathilde Taurinya avait épousé Gabriel Péri, journaliste responsable des services de politique étrangère de *L'Humanité*, en 1927. Fusillé le 15 décembre 1941 au Mont-Valérien, Gabriel Péri est une figure emblématique de la Résistance communiste en France. Ce qu'on sait peut-être moins aujourd'hui, c'est que sa veuve, Mathilde, a connu le camp d'internement administratif de Rieucros (Lozère) avec une partie de sa famille, dès 1939... et participé à la Résistance.

À la Libération, fidèle à la mémoire et à l'engagement de Gabriel, Mathilde est déléguée à l'Assemblée consultative provisoire de Paris et aux deux Assemblées nationales constituantes de l'immédiat après-guerre. Régulièrement élue par la Seine-et-Oise (Argenteuil), de 1945 à 1958, elle siège et intervient à l'Assemblée nationale (dont elle est vice-présidente en 1950 et 51) et à la Chambre des députés. On la voit plusieurs fois jurée ou juge à la Haute Cour de Justice.

Madame Mathilde Péri demeure pour nous celle qui défendit pied à pied les pensions dues aux veuves de guerre, celle qui veilla au sort des orphelines et orphelins, ainsi qu'au bon fonctionnement des services civils chargés des anciens combattants et des victimes de guerre. De cela, nous sommes encore nombreux à nous souvenir.

Élégance émouvante du destin, c'est au lendemain du quarantième anniversaire de la mort de Gabriel que Mathilde nous a quittés, le 16 décembre 1981.

JC



Assemblée générale du jeudi 7 février 2012

Lieu : 94, rue Jean-Pierre Timbaud
Paris XIème
Métro : Couronnes) Autobus : 96

Horaires : 9h30/12h30 (repas)
14h30/16h30

Ordre du jour
Rapport d'activité - Compléments et discussion
Rapport financier et discussion
Modification de statuts
Projets - Résolutions - Questions diverses
Votes - Elections des instances dirigeantes



Rapport d'activité

Février 2011, en assemblée générale nous décidons de poursuivre l'activité de l'Association. Un an plus tard, il est indispensable de faire le bilan. Il n'est pas exagéré de dire que nous pouvons nous féliciter de cette décision. En effet, l'année fut riche en actions et nous ne pouvons qu'être satisfaits du résultat. Nous avons tenu notre rang et poursuivi le travail au service de la mémoire de ceux qui sont tombés pour que nous vivions dans un pays libre.

Rapport d'activité (suite)

Commémorations

Sur l'ensemble du territoire, nous avons assuré la présence de l'Association et, chaque fois que nous le pouvions, nous étions représentés, au moins par l'un de nos porte-drapeaux. Aincourt (Val-d'Oise), Cascade du Bois de Boulogne (Paris), Stand de tir de Balard (Paris), Mairie du 12^{ème} (Paris), Beaucoudray-Villebeaudon (Manche), Belle-Beille (Maine-et-Loire), La Braconne (Charente), Calais (Pas-de-Calais), Carlepont (Oise), Châteaubriant (Loire-Atlantique), Cimetière parisien d'Ivry (Val-de-Marne), Maillé puis Le Ruchard (Indre-et-Loire), Butte de Biard à Poitiers puis Rouillé-Vaugeton (Vienne), Souge (Gironde), Le Struthof-Natzwiller (Bas-Rhin), Suresnes-Mont-Valérien (Hauts-de-Seine), Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), Tulle (Corrèze), Voves (Eure-et-Loire)...

Cette liste est copieuse et peut-être incomplète ; que nos amis veuillent bien nous en excuser. Nous connaissons leur dévouement et nous ferons en sorte que, lors de l'Assemblée générale, tous ensemble nous puissions évoquer leurs activités et réparer quelques oublis. Parmi toutes ces cérémonies, certaines sont organisées par notre association nationale ou par une de nos structures départementales ou locales. En 2011 nous commémorions le 70^{ème} anniversaire des premières fusillades massives. Nous voulions donner aux cérémonies une plus grande ampleur. Dans l'ensemble, nous avons réussi et la présence de nombreux jeunes ne peut que nous conforter dans nos choix.

Journal « Châteaubriant »

La publication des quatre numéros prévus a été tenue sans difficulté. Le processus d'éla-

boration est maintenant au point et il n'est pas exagéré de dire que le journal est de qualité. Un grand merci à tous ceux qui assurent ce travail. Toutefois nous vous lançons un appel. Si vous participez à un événement ou si vous désirez que nous évoquions l'histoire d'un site ou d'une personnalité liés à l'histoire de la Résistance, faites-nous parvenir les éléments qui pourront nous servir à rédiger un article.

Mont-Valérien

Depuis l'inauguration officielle du 19 juin 2010, l'intérêt pour ce site de mémoire s'est accru. Les visites, tant individuelles que collectives, ont lieu tous les jours et les chiffres sont en constante augmentation. Partout où nous sommes présents, il ne faut pas hésiter à proposer une visite de ce lieu de mémoire chargé d'émotion.

Parcours de mémoire

Ainsi que nous l'avons décidé, nous avons organisé, le 28 octobre 2011, un parcours de mémoire. Nous avons visité successivement, les sites du Mont-Valérien, du Fort de Romainville et du Camp d'internement de Drancy. Georges Duffau-Epstein fut notre guide pour le Mont-Valérien. Pierre Gernez, de l'Association du Musée de la Résistance nationale, nous a accompagnés à Romainville et Lucien Tinader, de l'Association « Mémoire d'Auschwitz », nous a accueillis à Drancy.

41 personnes ont participé à cette journée. Nous avons déposé une gerbe sur chacun des sites visités. Ce fut, de l'avis de tous les participants, une journée très enrichissante. Que celles et ceux qui ont travaillé à sa réalisation trouvent ici l'expression de nos remerciements chaleureux.

Stand de tir de Balard

Depuis plusieurs années, nos amis de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Ile-de-France travaillent à l'organisation d'une cérémonie d'hommage aux Fusillés du Stand de Tir de Balard. Organisée avec le concours de la ville de Paris, celle-ci s'est déroulée le 25 juin 2011. Nous y étions présents et nous espérons que cet hommage deviendra pérenne.

Dictionnaire des Fusillés

Plus de 1800 biographies sont rédigées, compte tenu de celles qui figurent déjà dans le dictionnaire « le Maitron ». Le travail se poursuit donc normalement, les délais seront tenus pour la mise en ligne de la première version du fichier. Nous participons aux travaux de la commission.

Mémoire de « l'Affaire Speidel »

Les documents ont été remis au Musée de la Résistance nationale de Champigny qui a préparé un projet d'exposition. Nous donnerons notre avis avant réalisation définitive. L'exposition sera disponible au cours du premier semestre 2012.

Indemnisation des orphelins

Ce dossier n'a pas progressé. Nous le déplorons. Le Ministre de la Défense, en réponse à notre courrier, nous avait indiqué que le décret devant permettre l'indemnisation de tous les orphelins était en cours d'écriture. Il n'est toujours pas paru et nous attendons la réponse au tout dernier courrier que l'Association a envoyé à Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre nommé en cours d'année.

Legs Pierrain

Nous avons subventionné deux projets importants qui ré-

pondaient aux lignes directrices fixées lors de notre précédente assemblée générale. Le premier concerne le dépouillement de nos archives confiées au Musée de Champigny (qui se chargera de créer une base de données des lettres de Fusillés). Les responsables en charge du dossier nous exposeront le résultat de leurs travaux au cours de l'assemblée générale.

Le second projet, précédemment évoqué, concerne l'exposition consacrée à « l'Affaire Speidel ».

Modification de nos statuts
Depuis fort longtemps, nos statuts comportent deux erreurs de transcription. Nous proposons de les corriger comme suit :

Article 1, § 2 - « Elle (l'association) prend le nom d'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et de leurs Amis (ANFFMRFA) ».

Article 5, § 2 - « Les archives (de l'association) seront léguées au Musée de la Résistance nationale de Champigny ou son équivalent. »

Roger Boisserie, qui fut notre porte drapeau pendant de nombreuses années, a reçu la médaille de bronze de la Ville de Paris. Notre bulletin en a rendu compte. Nous lui renouvelons nos sincères félicitations.

Ce bilan, rédigé en novembre 2011, sera complété lors de l'assemblée générale.

Nous avons tenu notre place et contribué au travail de mémoire mais la tâche est immense et nous voudrions faire plus. Les attaques portées contre le Programme du Conseil national de la Résistance, l'émergence de partis racistes et xénophobes dans de nombreux pays d'Europe nous inquiètent. Nous, qui avons conscience du danger, il nous faut convaincre et entraîner dans l'action de nouvelles personnes, de nouveaux adhérents. Cela devrait faire l'objet de propositions lors de nos débats. Nous sommes confiants dans l'avenir, alors donnons-nous les moyens de la réussite.

Georges DUFFAU-EPSTEIN
Président

Organismes de direction sortant

Bureau national - Présidente d'honneur : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Membres d'honneur : Roger BOISSERIE, Marie CADRAS, Lucienne DESPOUY, Odette JARASSIER, Pierre OLLIVIER, Suzanne PLISSON, Marie-Louise VARIN.

Président : Georges DUFFAU-EPSTEIN ; secrétaire : Jacques CARCEDO ; trésorière : Hélène BIÉRET ; trésorière adjointe : Dominique CARTON.

Membres du bureau : Denise BAILLY-MICHELS, Michel BOUET, Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER, Jean DARRACQ, Hubert DEROCHÉ, Sylvaine GALÉA, Michèle GAUTIER, Jacqueline NÉPLAZ-BOUVET, Pierre REBIÈRE (décédé), Naftali SKROBEK, Camille SENON, Claudette SORNIN, Michèle VIGNACQ.

Comité directeur, composé du bureau national auquel s'ajoutent Germaine BONNAFON, Nicole CHEVALLIER, Valérie DAGUENET, Paulette DEVOS, Micheline ENTINE, Gérard GALÉA, Christine MOUSSU.

Journal « Châteaubriant » - Directrice de publication : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD - Fabrication : Sylvaine et Gérard GALÉA, Colette et Jacques CARCEDO.

Commission de contrôle financier - Claudine COIFFARD-MILLOT, Andrée DEROCHÉ, Jean-René MELLIER (président de commission).

Porte-drapeau - Sylvaine GALÉA et Claudette SORNIN ; suppléante : Katy GIRAUD.



Bulletin d'inscription

Nom - Prénom :

Adresse et téléphone :

Participera à l'AG : oui non au repas : oui non

Réservation d'une chambre : simple double

Adresser ce bulletin avant le 9 janvier 2012 à :
ANFFMRF et A - 10 rue Leroux - 75116 PARIS

Lettre à M. Laffineur

30 Octobre 2011
Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Nous désirons à nouveau attirer votre attention sur la question de l'indemnisation des orphelins victimes de la barbarie nazie. Les deux décrets actuellement appliqués ne permettent pas de répondre favorablement à toutes les situations rencontrées. Une commission, à laquelle nous avons participé, a rendu un rapport il y a plus d'un an.

Monsieur Longuet, Ministre de la Défense, nous a par courrier assuré que le nouveau décret était en cours de rédaction. Or, à ce jour, nous n'avons toujours aucune information. Des orphelins qui ont déposé des dossiers de demande d'indemnisation attendent une réponse des services du ministère. Cette situation est anormale et tous les « orphelins victimes de la barbarie » ont droit à un traitement identique. C'est pourquoi nous vous demandons respectueusement de faire en sorte que le décret corrigeant les oublis des décrets précédents soit enfin publié afin de rétablir l'égalité entre toutes les victimes.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Secrétaire d'Etat, l'expression de notre haute considération.

Le Président, Georges Duffau-Epstein

Bon anniversaire, Madame



Dimanche 28 août : Odette Jarrassier fête son 102^{ème} anniversaire, entourée de ses proches, de Marie-France Beaufiles, sénatrice-maire de Saint-Pierre-des-Corps et de Danièle Bouhourdin, conseillère municipale.

Rescapée du camp de concentration de Ravensbrück, elle a longtemps milité, tant à la FNDIRP qu'à notre association. Chère Odette, recevez nos vœux de paisible bonheur et l'expression de notre respectueuse reconnaissance.

Appel à candidature

Pour participer activement à la vie de notre association, faites acte de candidature au Comité directeur de l'ANFFMRF et A - 10 rue Leroux - 75116 Paris

Un simple courrier suffit, précisant votre décision et vos : nom, prénom, adresse, téléphone et/ou courriel.